

## **Le processus synodal au service de l'évangélisation : des sources bibliques ?**

P. Christophe Raimbault, Mons, 30 Avril 2025<sup>1</sup>.

Interroger les sources bibliques au sujet du processus synodal dans la dynamique de l'évangélisation nous invite à préciser la pertinence de la démarche, pour éviter tout anachronisme.

Le document de la Commission Théologique Internationale<sup>2</sup> (désormais CTI), *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, 2018, au chapitre 1, se prononce sur cette démarche.

§10 « Dans le premier chapitre, on remonte aux sources normatives contenues dans la Sainte Écriture et dans la Tradition, afin de mettre en pleine lumière l'enracinement de la figure synodale de l'Église dans le déploiement historique de la Révélation, et de mettre en évidence les connotations fondamentales et les critères théologiques spécifiques qui en définissent le concept et en règlent la pratique. »

§11 « Les données normatives de la vie synodale de l'Église qui se trouvent dans l'Écriture et dans la Tradition témoignent qu'au cœur du dessein divin de salut, resplendit la vocation à l'union à Dieu et à l'unité en lui de tout le genre humain, qui s'accomplit en Jésus-Christ et se réalise à travers le ministère de l'Église. Ces données offrent les lignes directrices dont nous avons besoin pour le discernement des principes théologiques qui doivent animer et régler la vie synodale, ses structures, ses processus et ses événements. Sur cette base, on décrit les formes de synodalité qui se sont développées dans l'Église pendant le premier millénaire, puis au cours du deuxième millénaire dans l'Église catholique, en apportant quelques informations sur la pratique synodale des autres Églises et communautés ecclésiales. »

En scrutant les Écritures sur la synodalité, apparaît un paradoxe. En effet, le mot synodalité n'y apparaît pas. Il convient alors de s'entendre sur ce que recouvre la synodalité. Le document de la CTI l'exprime ainsi :

« La synodalité signifie le *modus vivendi et operandi* spécifique de l'Église Peuple de Dieu qui manifeste et réalise concrètement son être de communion dans le fait de cheminer ensemble, de se réunir en assemblée et que tous ses membres prennent une part active à sa mission évangélisatrice » (§6).

La CTI nous invite donc à passer d'un concept (la synodalité) à l'expression d'un mode opératoire pour l'Église dans sa mission d'évangélisation, laquelle est sa raison d'être même.

Fort de ces constats, nous proposons d'interroger les sources normatives qui se trouvent dans l'Écriture en trois temps :

- 1- Une question de vocabulaire et de champs lexicaux au long de l'histoire du salut.
- 2- La synodalité *Modus vivendi et operandi* de l'Église, constitutive de l'Église : mais quelle Église ?
- 3- La synodalité, modalité et style de l'action du Christ et de l'Esprit dans l'Église.

---

<sup>1</sup> Cette contribution reprend de manière augmentée l'article publié dans : I. MOREL (dir.), *Le processus synodal, un chemin d'évangélisation. Actes du XIe colloque international de l'ISPC tenu à Paris du 27 février au 1<sup>er</sup> mars 2023*, Paris, Cerf Patrimoines, 2023, pp. 175-195.

<sup>2</sup> COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, 2018.

## 1- Une question de vocabulaire et de champs lexicaux au long de l'histoire du salut.

### 11- Une question de vocabulaire et de champs lexicaux.

Non seulement le mot « synodalité » est absent de la Bible, mais en outre le vocabulaire de la famille de **synode** est très rare dans l'Écriture. Dans le Nouveau Testament apparaissent deux occurrences seulement :

En Lc 2,44, **συνοδία** *synodia* désigne la caravane qui revient de Jérusalem pour regagner Nazareth, alors que Jésus, à douze ans, échappe à ses parents pour être dans le Temple « aux affaires de (son) Père ». C'est partant de là que S. Irénée désignera l'Église comme une « caravane de frères »<sup>3</sup>.

En Ac 9,7, **συνοδεύοντες** *sunodeuontes*, indique que les compagnons de Saul font route avec lui.

D'autres familles de mots dessinent comme un champ sémantique.

#### La famille de mots du **chemin**, cheminer ou faire route avec.

Le chemin (**ὄδος** *odos*) est mentionné vingt-deux fois dans l'évangile de Matthieu, seize fois chez Marc, et vingt fois chez Luc. Les principaux commentaires de l'évangile de Marc s'accordent à identifier, après la section des pains, la section du chemin en Mc 8,31 – 10,52. Elle est centrale. Jésus y marche vers sa Passion, avec ses disciples ; il rencontre, il enseigne, il agit, il guérit... Les rencontres au cours de ce chemin font émerger différentes figures de disciples, comme l'homme riche, ou Bartimée, qui deviennent des points de références pour le lecteur.

Apparaît aussi la forme verbale **ὀδεύων**, cheminer, dans la parabole du Samaritain (Lc 10,33), ou faire chemin (**ὀδοποιέω** *odopoieō*) dans le récit des pèlerins d'Emmaüs, en Lc 24,32.35 ou **συνεπορεύομαι** *sunèporeuomai* où Jésus fait route avec eux (Lc 24,15). Nous reviendrons sur ces points, bien sûr.

#### Guider au sens d'accompagner

Sous la forme verbale, en Ac 8,31, l'eunuque éthiopien s'inquiète auprès de Philippe : « comment comprendrais-je si personne ne me guide / ne m'accompagne ? » **ὀδεύω** ὀδηγέω *odègèsei* ? Également en Ap 7,17 : l'agneau qui se tient au milieu du trône fera paître la foule et les conduira vers des sources d'eaux vives.

Le substantif **ὀδηγός** *odègos* désigne le guide, mais plutôt au sens d'accompagnateur (Ac 1,16 ; Rm 2,19 ; Mt 15,14 ; 23,16.24).

Nous pouvons évoquer également :

#### Rassembler, rejoindre :

**συνάγω** *sunagō* : rassembler

**συνέρχομαι** *Sunerxomai* : marcher avec/accompagner/être réunis.

Cf. Chauvet : « Le rassemblement au nom du Seigneur était perçu comme la première marque des chrétiens, le sacrement fondamental du Christ ressuscité. Les chrétiens sont des gens qui se rassemblent »<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Michel DUJARIER, « L'Église, 'caravane' de frères et de sœurs », dans G. Bady, M. Chaieb (éd.), Irénée de Lyon, théologien de l'unité, Paris 2023, p. 86-95.

<sup>4</sup> Louis-Marie CHAUVET, *Symbole et sacrement*, Paris, Cerf, « Cogitatio Fidei » 144, 1987, p. 190.

### Marcher (avec) :

Marcher (**περιπατέω**) avec ton Dieu, déjà dans l'Ancien Testament :

LXX Mi 6,8 : On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher avec ton Dieu. »

Et marcher dans la vie nouvelle, en *Romains*, par exemple :

Rm 6,4 : « Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui pour que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du père, nous menions nous aussi une vie nouvelle » (mot à mot : nous marchions dans la nouveauté de vie).

### Élargissons avec le vocabulaire de l'appel :

Le mot « Église » **ἐκκλησία** *Ekklesia*, plus encore que le *qâhâl* de l'Ancien Testament, désigne tous ceux qui sont appelés et qui ont répondu à l'appel du Seigneur. Il indique donc l'ensemble des personnes liées au Seigneur par cet appel. Il est construit sur le verbe *kaleô* **καλέω**, qui dit la vocation, l'appel. Il est souvent sous la forme dérivée *parakaleô* **παρακαλέω** : consoler, reconforter, exhorter, encourager, mission dévolue au prophète pour le peuple (cf. Is 40,1), à l'Apôtre (cf. Rm 12,1), ou aux croyants entre eux (cf. 1 Th 4,18).

Avec ce repérage, nous notons que le vocabulaire relatif à la synodalité est tardif. Le substantif lui-même n'est pas biblique. Les champs sémantiques indiquent une marche à plusieurs, avec l'idée d'une progression, d'un processus.

Qu'il nous soit permis de rappeler ici que la démarche synodale actuelle de l'Église n'est pas qualifiée officiellement de « synode sur la synodalité », mais elle s'intitule « Communion, Participation, Mission ». insistant ainsi sur l'enjeu de la participation de tous à la mission.

Nous retenons également que, si chemin-avec-Jésus il y a, il s'agit de la montée de Jésus vers Jérusalem, vers sa Passion-résurrection, ce qui signifie la préparation à vivre l'événement pascal avec lui, comme Bartimée. Il peut s'agir aussi du chemin sur lequel le Ressuscité se révèle à ceux qu'il rejoint.

L'enjeu du chemin est d'être et d'avancer avec le Christ, lui qui vit son expérience pascale et rejoint ceux qu'il souhaite associer à sa propre expérience.

Autrement dit, sur le chemin de l'histoire du salut, la révélation résonne comme un appel et un défi pour suivre Jésus Christ.

## **12- Synoder/marcher ensemble dans l'histoire du salut.**

Le document de la CTI insiste sur le caractère synodal de l'histoire du salut<sup>5</sup>.

Jésus, c'est-à-dire « Dieu sauve », est le plein accomplissement du salut, comme son nom l'indique<sup>6</sup>. Il chemine avec les hommes, accomplissant la présence salutaire de Dieu telle qu'elle apparaît dès Gn 2-3 et Gn 6-9. L'être humain créé est « appelé à collaborer avec le Créateur en cheminant avec lui sous le signe de la communion, en gardant l'univers et en l'orientant vers sa fin (Gn 1,26-28) »<sup>7</sup>. Dieu ne cesse de renouveler son alliance « pour ramener sur le chemin de l'unité ce qui a été dispersé, guérissant la liberté de l'homme et la redressant pour que l'homme puisse accueillir et vivre le don de l'union à Dieu et de l'unité avec ses frères

---

<sup>5</sup> CTI §§ 12-23.

<sup>6</sup> Cf. Mt 1,21.

<sup>7</sup> CTI §12.

dans la maison commune de la création » (par exemple Gn 9,8-17 ; 15 ; 17 ; Ex 19-24 ; 2 S 7,11) »<sup>8</sup>.

Pour réaliser son dessein, Dieu convoque Abraham et sa longue descendance.

Pour la CTI §13 : « *qâhâl* est la forme originelle sous laquelle se manifeste la vocation synodale du peuple de Dieu ». Au centre de l'assemblée, unique guide et pasteur, se tient le Seigneur, qui se rend présent à travers le ministère de Moïse<sup>9</sup>.

À Moïse sont associés de façon subordonnée et collégiale les juges (cf. Ex 18,13-26, sur la demande de son beau-père), les anciens (cf. Nb 11,16-17.24-30), et les lévites (cf. Nb 1,50-51). L'assemblée du peuple de Dieu comprend à la fois des hommes (Ex 24,7-8), des femmes et des enfants, et même des étrangers (Jos 8,33-35). Ils sont convoqués à chaque renouvellement d'alliance<sup>10</sup>.

Les prophètes appellent sans cesse à marcher au long de l'histoire dans la fidélité au Seigneur, par la conversion du cœur à Dieu et au prochain, notamment envers les opprimés, les pauvres, les étrangers, pour témoigner de la miséricorde de Dieu (Jr 37,21 ; 38,1).

Dieu promet un cœur nouveau, un esprit nouveau, une alliance nouvelle, inscrite sur les cœurs et non plus sur des tables de pierre, avec ouverture à l'universel car le Seigneur rassemblera les nations (Is 25), et l'alliance sera scellée par l'effusion de l'Esprit du Seigneur sur tous les membres de son peuple (cf. Jl 3,1-4 : « Je répandrai mon Esprit sur toute chair »).

Cette alliance promise est pleinement révélée et accomplie en Jésus Christ. La montée à Jérusalem pour y vivre la passion est un chemin, un « Exode », selon le récit de la Transfiguration de Jésus en Lc 9,28-36, pour instaurer le Royaume, la paix et l'unité. Jésus est lui-même le chemin, la vérité et la vie (Jn 14,6), chemin vers le Père, dans la maison duquel il prépare une place à chacun et où ils pourront tous être ensemble avec Lui.

Sur ce chemin, le croyant est invité à le suivre et à être guidé par l'Esprit pour se laisser convertir et métamorphoser, quitter le vieil homme pour devenir homme nouveau. Il est appelé à se laisser configurer au Christ, lui-même icône du Père, comme dans une chaîne d'imitation (1 Co 11,1 ; Ep 5,1). Jésus Christ est l'Adam pleinement accompli, l'Adam de *l'eschaton* (1 Co 15,45). Autrement dit, il donne à voir la perspective et le terme du chemin de sainteté (1 Th 4,7).

Sur ce chemin, comme fondant la synodalité avec Lui et entre croyants, Jésus Christ révèle et accomplit la filiation et donc les relations de **fraternité**. L'Église est une communauté de **frères et de sœurs du Christ**, premier né d'une multitude de frères, devant le Père. Il instaure chacun dans la relation avec le Seigneur et avec les autres<sup>11</sup>. En Ga 4,1-7 et Rm 8,14-16.29, Saint Paul l'écrit : nous ne sommes plus esclaves, esclaves des préceptes de la Loi ou des modes de ce monde en cette ère. Mais nous sommes devenus fils adoptifs, rachetés... et nous pouvons alors avec Christ crier « Abba, Père ».

S'ouvre alors le chemin de la **fraternité universelle, comme une perspective et une mission** (« Il n'y a plus ni Juif ni grec, ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme car vous n'êtes qu'un en Jésus Christ », Ga 3,28)<sup>12</sup>.

---

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> (Cf. Ex 19,4b-6a ; Nb 12 ; 15-16 ; Jos 8,30-35).

<sup>10</sup> CTI §13.

<sup>11</sup> Cf. « C'est en étant 'Fraternité en Christ' que l'Église devient 'Famille du Père' grâce à l'Esprit Saint qui habite en elle », M. DUJARIER, *Église-Fraternité, l'ecclésiologie du Christ-Frère aux huit premiers siècles*, Vol. 1 : *L'Église s'appelle « Fraternité »*, Ier – IIIe siècle, Paris, Cerf, 2013, p. 56.

<sup>12</sup> Ce point sera abondamment développé dans l'encyclique *Fratelli tutti*.

Cette lecture de l'histoire du salut permet de mieux comprendre en quoi la synodalité est le *modus vivendi et operandi* de l'Église.

## **2- La synodalité *modus vivendi et operandi* de l'Église, constitutive de l'Église : quelle Église ?**

### **21- L'Église : communauté à mission partagée entre tous et différenciée.**

Si le mot Église est très rare dans les évangiles<sup>13</sup>, il est en revanche très fréquent chez Paul.

Le mot ἐκκλησία désigne l'ensemble des appelés qui constituent une communauté locale dans les lettres de Paul authentiques, puis l'Église universelle voire cosmique dans les lettres deutéropauliniennes.

Les Églises et chaque croyant sont appelés à vivre les trois vertus théologiques, qui sont comme « trois tuteurs » pour les communautés<sup>14</sup>. Elles constituent les armes dans le bon combat de la foi<sup>15</sup> : foi (annoncer, prophète, *marturia*), espérance (célébrer, prêtre, *leiturgia*), amour d'*agapè* /charité (servir, roi, *diakônia*).

Alors qu'il cherche à corriger la perception du rôle des apôtres dans la communauté de Corinthe, Paul a recours à des métaphores pour dire l'Église. Les apôtres agissent chacun selon son charisme ou sa compétence (1 Co 3, 5-17) au service de la communauté. Selon ces métaphores, l'Église est :

-le champ/la plantation de Dieu : l'un plante, l'autre arrose, mais c'est Dieu qui fait croître.

-la construction fondée sur le Christ, pierre de fondation. Chaque apôtre apporte sa propre pierre différenciée.

-le Temple de l'Esprit, soit, d'une part la communauté, ou soit, d'autre part, chacun en son propre corps (1 Co 6,20).

-le corps et les membres. Chaque membre a sa place, et même et surtout les plus fragiles. Chacun a reçu un charisme spécifique de la part du même Esprit Saint (1 Co 12 ; Rm 12 ; Col 2,19 et Ep 4,16). Chacun doit contribuer à construire et édifier le corps entier en tissant des relations d'*agapè* et de solidarité. Les baptisés sont membres les uns des autres (Rm 12,5) et doivent entendre l'appel de Ga 6,2 : « portez les fardeaux les uns des autres ; accomplissez ainsi la loi du Christ ».

Dans la postérité de Paul, en *Éphésiens* et *Colossiens*, l'Église domestique recouvre une autre dimension : le champ familial des relations époux/épouses, parents/enfants et maîtres/esclaves. L'Église y est présentée aussi comme l'épouse du Christ (Ep 5,22-23).

La mission confiée à chacun s'apprécie également à travers la présentation de la communauté sacerdotale appelée à s'offrir, tous et chacun de ses membres, en sacrifice spirituel/immatériel :

---

<sup>13</sup> Mt 16,18 ; 18,17.

<sup>14</sup> Christine JOURDAN, *Foi, espérance, amour chez saint Paul. Aux sources de l'identité chrétienne*, Paris, Les Éditions du Cerf, « Lire la Bible » 163, 2010, p. 182.

<sup>15</sup> Cf. 1 Th 1,3 ; 5,8.

1 P 2,4-5 : « Approchez-vous de lui, pierre vivante rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu, vous-mêmes comme des pierres vivantes, entrez dans la construction de la maison habitée par l'Esprit, pour constituer une sainte communauté sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus Christ ».

1 P 2,9 : « Vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation, sainte, le peuple que Dieu s'est acquis pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, vous qui, jadis, n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu. »

Rm 12,1-2 : « Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait. »

Cette implication attendue de chacun dans la mission commune sera clairement exprimée dans les écrits du Magistère :

*Lumen Gentium* 10 : « Les baptisés, par la régénération et l'onction du Saint Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint. Pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels, et proclamer les merveilles de celui qui des ténèbres les a appelés à son admirable lumière... »

*Evangelii Gaudium* 120 : « Chaque baptisé, quels que soient sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation... »

La mission de l'Église est donc confiée à chacun de ses membres, à chaque baptisé, chacun pour sa part.

Apportons ici une précision de vocabulaire. Chez Paul, « communauté », *κοινωνία koinōnia*, ne signifie pas seulement la bonne entente, ni une fade « communion ». Il s'agit plutôt d'une participation active et engageante au mystère du Christ (participer à ses souffrances et à son exaltation) ou à ce que vit l'apôtre. Pour retrouver cette force, il n'est qu'à relire l'organisation de toute la lettre aux Philippiens autour de l'hymne christologique de Ph 2,6-11 et en repérant la *dispositio* du vocabulaire de la *κοινωνία* dans toute la lettre.

## **22- La raison d'être de l'Église : l'Évangile confié à tous, la proclamation et l'incarnation du kérygme.**

Le cœur du message de Saint Paul dans ses lettres est le kérygme : Jésus, Christ, crucifié et ressuscité POUR NOUS, autrement dit le mystère pascal et son effet sur les croyants<sup>16</sup>.

C'est ce qu'il exprime dans son Évangile.

Il s'agit d'un vocabulaire paulinien : sur les 76 occurrences du mot Évangile dans le Nouveau Testament, 60 figurent dans le corpus paulinien, dont 48 dans les lettres authentiques. C'est un vocabulaire emprunté au monde militaire dans le contexte de l'Empire, un vocabulaire de combat, qui annonce une victoire, un salut, à l'issue du combat, d'où la Bonne Nouvelle, qui est POUR NOUS.

---

<sup>16</sup> Ce point a été remis en valeur lors de la démarche des évêques de France au début des années 2000, démarche synthétisée dans le document *Aller au cœur de la Foi*, Paris, Cerf, 2002.

Par ailleurs, rappelons que Paul, dans ses lettres, ne rapporte ni paroles ni gestes de Jésus, exception faite des paroles de l'institution eucharistique en 1 Co 11,23-26. Il concentre tout sur le kérygme.

C'est une invitation à partir des attentes, des blessures, des forces et des charismes de ceux à qui s'adresse la Bonne Nouvelle. Écouter puis aider à discerner les lieux de combat et les armes à prendre. Annoncer que Jésus combat avec le catéchisé sur son chemin et le mène à la victoire et au salut. Cf. : le dernier ennemi, c'est la mort (1 Co 15,26). Rien ne nous séparera de l'amour du Christ (Rm 8,31-39).

L'Évangile est confié à tous. Il comporte une promesse et possède une efficacité active. Il est une force ou une puissance, une δύναμις de Dieu<sup>17</sup> et une potentialité<sup>18</sup>. L'Évangile annoncé est Parole de Dieu efficace, et non pas parole d'hommes, destinée à être accueillie par les croyants et agissant en eux (1 Th 1,5 ; 2,13). Il donne révélation et accès à la justice de Dieu (Rm 1,17). Il est révélation du mystère caché depuis des siècles (Rm 16,25). Ceux qui portent les bonnes nouvelles sont envoyés et soutenus par Dieu (Rm 10,15).

Quand il est annoncé, il fructifie encore<sup>19</sup>. Il produit le salut de celui qui confesse et croit dans son cœur (Rm 1,16 ; 10,9.13 ; 1 Co 15,2 ; cf. Ép 1,13 ; 3,6).

Annoncer l'Évangile a une dimension culturelle.

Rm 1,9 : « Dieu m'en est témoin, lui à qui je rends un culte en mon esprit en annonçant l'Évangile ».

L'Évangile est à la fois le contenu et l'acte de son annonce lui-même (1 Co 9,16). Sa *dynamis* se déploie dans le fait même de l'annoncer. 1 Th 1,5 : « Notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été seulement discours, mais puissance, action de l'Esprit Saint et merveilleux accomplissement ».

### **Le kérygme**

L'annonce de l'Évangile est de l'ordre de la proclamation, du kérygme : Jésus Messie crucifié et ressuscité POUR NOUS, scandale pour les Juifs et folie pour les païens (1 Co 1,22-24 ; 15,1-8). Cette affirmation est le cœur de la prédication (1 Co 2,2).

Dans la bible, apparaissent le substantif kérygme et le verbe *kerussô*, annoncer, prêcher, proclamer. Dans le Nouveau Testament, kérygme apparaît 8 fois, dont 6 fois dans les lettres pauliniennes, et le verbe 60 fois dont 19 fois chez S. Paul. Il s'agit du contenu de l'annonce et de l'action d'annoncer. Kérygme est la translittération du grec dont l'origine est le *kèrux*, le héraut chargé des proclamations publiques officielles. D'ailleurs, en 1 Tm 2,7 et en 2 Tm 1,11, l'apôtre est lui-même qualifié de *kèrux*, héraut ou messenger.

Mais Paul va plus loin en intégrant la réception de cette annonce. Si Christ n'est pas ressuscité, foi et prédication sont vaines et vides (1 Co 15, 12-15). Il s'agit en fait d'annoncer et donner à voir le royaume de Dieu (1 Co 6,9.10 ; 15,50 ; Ga 5,21), qui est action et pas seulement paroles (1 Co 4,20 ; 15,50 ; Rm 14,17) annonce brute, « sans développement ni détail »<sup>20</sup>, selon ce que Paul a reçu.

1 Co 11,23 « je vous ai transmis ce que j'ai reçu »<sup>21</sup>.

L'annonce du kérygme a un caractère non seulement informatif mais aussi et surtout performatif. Il s'agit de susciter ou re-susciter le Ressuscité dans l'histoire du destinataire.

---

<sup>17</sup> Rm 1,16 : « Car je n'ai pas honte de l'Évangile : il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, puis du Grec. »

<sup>18</sup> « *Dynamis* signifie aussi bien puissance que possibilité » Giorgio AGAMBEN, *Le temps qui reste. Un commentaire de l'épître aux Romains*, trad. de l'italien par Judith Revel, Paris, Payot et Rivages, 2000, p. 154.

<sup>19</sup> Frédéric MANNIS, *Qu'est-ce que la nouvelle évangélisation ?*, Paris, Bayard, 2012, p. 42 : « Avec l'annonce de Jésus l'Évangile fructifie... »

<sup>20</sup> Cf. Jean Daniélou, dans Henri DERROITTE, « Le kérygme et la catéchèse missionnaire », *Lumen Vitae* 2020/3, vol. LXXV, pp. 323-333, p. 324.

<sup>21</sup> Dans le même article, H. Derroite cite le Père Liégé : « (Le kérygme est) l'expression tout à fait première du message de l'évangile, apte à motiver et susciter la conversion : l'état le plus implicite de la foi, tel qu'on le trouve exemplairement dans la prédication des Apôtres. » Ou encore, p. 325, citant Carmelo TORCIVIA : « Le langage du kérygme est fortement performatif, capable de mettre l'auditeur du message en état de conversion ».

Dans cette perspective, on notera l'importance de répéter le kérygme, l'acte de mémoire et de transmission. Nous disposons ici d'une clef pour articuler catéchèse kérygmaticque et catéchèse mystagogique.

D'où la mission de l'Église et son enjeu existentiel pour construire l'humain, l'humanité, incarner le kérygme.

*Directoire pour la Catéchèse §58 : « L'Église doit pouvoir **incarner le kérygme** pour répondre aux exigences de ses contemporains, en faisant en sorte que sur les lèvres des catéchistes (cf. Rm 10, 8-10), et du plus profond de leur cœur (cf. Mt 12, 34), en une dynamique réciproque d'écoute et de dialogue (cf. Lc 24, 13-35), fleurissent des *annonces* crédibles, des *confessions de foi* vitales, de nouveaux *hymnes christologiques* permettant d'annoncer à chacun la bonne nouvelle : ' Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer' » (*Evangelii gaudium* §164).*

DpC §132 : « La finalité christocentrique de la catéchèse façonne toute la formation des catéchistes et leur demande de savoir animer le parcours catéchétique afin de faire émerger la centralité de Jésus Christ dans l'histoire du salut. »

### **23- Les fonctions dans l'Église : au service de l'Évangile et de l'incarnation du kérygme.**

#### **L'image du corps et des membres dans l'ensemble 1 Co 12-14 : la communauté redevable/en dette de l'ἀγάπη reçue.**

Rappelons d'abord que le développement sur le corps et les membres de 1 Co 12 s'inscrit dans l'ensemble des chapitres 12 à 14. Paul emprunte cette métaphore à la cité romaine pour dire combien chaque membre, unique en son espèce, est utile et nécessaire à l'ensemble, et même pour les membres qui peuvent apparaître comme ayant le moins d'honneur. Le corps se construit dans l'unité en conjuguant la diversité des charismes et des fonctions au service de l'édification du corps unique. Le fondement de cette mission est l'unique et même source commune à tous les charismes, l'Esprit Saint. Le projet commun est l'édification du corps entier<sup>22</sup>. C'est l'ἀγάπη qui garantit l'édification du corps et assure la jonction, la jointure, entre les membres (Ep 4,16). L'ἀγάπη est le don le plus important, le plus haut, comme une hyperbole, but vers lequel il y a toujours un progrès possible (1 Co 12,31). Elle est répandue dans le cœur de chacun par l'Esprit (Rm 5,5). Elle est déclinée en 1 Co 13, au milieu même de ce long développement sur les charismes et les fonctions.

De ce fait, la communauté ainsi façonnée par l'ἀγάπη dans l'Esprit, peut remplir sa mission de témoin. Ainsi, en constatant le corps, les autres pourront avoir la révélation que dans la communauté « Dieu est réellement au milieu de vous » (1 Co 14,25) et confesser alors le Seigneur. Les membres du corps peuvent être repérés comme des lumières dans le monde et le *politeuma* des cieux<sup>23</sup>.

Cf. CTI 22 : « Tous doivent apporter leur contribution pour accomplir le dessein du salut 'selon la mesure du don du Christ' (Ep 4,7). De ce fait, tous sont coresponsables de la vie et de la mission de la communauté, et tous sont appelés à œuvrer selon la loi d'une mutuelle solidarité,

---

<sup>22</sup> « Tout est permis, mais tout ne convient pas, tout n'édifie pas » 1 Co 10,23 ; « que tout se fasse en vue de l'édification commune » 1 Co 14,26.

<sup>23</sup> Cf. Ph 2,15 et Ph 3,20 : « Car notre cité, à nous, est dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur, le Seigneur Jésus Christ ».

dans le respect de leurs ministères et de leurs charismes spécifiques, dans la mesure où chacun d'entre eux tire son énergie de l'unique Seigneur, cf. 1 Co 15,45 ».

Cela étant dit, Paul ne crée pas de ministères institutionnalisés comme tels. Les premières communautés s'organisent de manière pragmatique selon les besoins de la mission, et les missions ou les fonctions ne sont que des prémices de ce qui deviendra plus tard des ministères : évitons les anachronismes en faisant concorder trop vite ce qui nous en est dit et les ministères tels que situés aujourd'hui dans nos communautés.

De la diversité des charismes complémentaires, émergent en 1 Co 12,28 d'abord des apôtres, en second lieu des prophètes, en troisième lieu des didascales. Mais Paul a bien précisé en *1 Corinthiens* 3 que les apôtres sont des « serviteurs » *διάκονοι diakonoi*, des collaborateurs *συνεργοί sunergoi* de Dieu. Les apôtres sont ceux qui ont « vu » le Seigneur et garantissent le message. Ils plantent la communauté et en posent les fondations. Mais ce sont aussi des itinérants qui vont de communauté en communauté, et Paul manifeste son autorité en étant présent physiquement dans les communautés et aussi « à distance » par ses lettres.

Sur place, dans les communautés, il envoie tel ou tel de ses collaborateurs, Timothée, Tite, Épaphrodite... Et émergent des responsables de communautés, comme Priscille et Aquila, « mes collaborateurs en Christ Jésus, *sunergoi mou* »<sup>24</sup>, chez qui se réunit l'Église, ou encore Phobé<sup>25</sup>.

Mais, des charismes locaux, surgissent des prophètes et des docteurs. À Philippiques on trouve « des évêques et des diacres »<sup>26</sup>. Ils veillent sur la communauté et se mettent à son service, ce qui n'est pas sans rappeler les fonctions présentes dans les communautés juives de la diaspora.

Il faudra attendre quelques décennies pour voir se dessiner d'autres formes de « services » ou ministères, et ceci dans les différents courants issus de Paul, comme on peut le lire dans les Actes des Apôtres, en *Colossiens-Éphésiens* et dans les lettres Pastorales.

Les Actes des Apôtres évoquent, outre les apôtres, les « presbytres », conseil des anciens connu des communautés juives.

*Éphésiens* désigne :

« Les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et les catéchètes/didascales, dons du Christ pour mettre les saints en état d'accomplir (réaliser, œuvrer) le ministère (*διακονία*), en vue de l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du fils de Dieu, à l'état d'adultes à la taille du Christ dans sa plénitude. » (Ep 4,11-13).

Et les Lettres Pastorales distinguent le successeur de l'apôtre, à qui il a imposé les mains, et qui choisira à son tour des hommes de confiance qui transmettront la parole.

Le rôle du *presbytérion*, de l'évêque et des diacres est essentiellement l'enseignement spirituel, doctrinal et disciplinaire : garder le dépôt de la foi, le transmettre dans une fidélité créatrice à l'enseignement de l'apôtre.

---

<sup>24</sup> Rm 16,3.

<sup>25</sup> Rm 16,1-2 : « Phobé notre sœur, *diakōnon* de l'Église de Cenchrées : accueillez-la dans le Seigneur d'une manière digne des saints, aidez-la en toute affaire où elle aurait besoin de vous. Car elle a été une protectrice pour bien des gens et pour moi-même ». Voir aussi Ph 4,2-3.

<sup>26</sup> Ph 1,1.

Quoi qu'il en soit, d'une part, aucun système organisé et fixé n'est mis en place avant Ignace d'Antioche (110). D'autre part, le ministère de type sacerdotal (ιερεὺς ou *sacerdos*) n'apparaîtra qu'au début du 3<sup>ème</sup> siècle.<sup>27</sup>

Dans une attitude d'actualisation, la réflexion sur le repérage, l'identification et la mise en œuvre des charismes doit se poursuivre. Comme le dit le « Document final 'Pour une Église synodale' »<sup>28</sup>, dans le paragraphe intitulé « Charismes, vocations et ministères pour la mission », il est dit : « Les chrétiens, personnellement ou sous une forme associative, sont appelés à faire fructifier les dons que l'Esprit leur accorde en vue du témoignage et de l'annonce de l'Évangile. » (§ 57). Ou encore « Chaque baptisé répond à l'exigence de la mission au sein des contextes dans lesquels il vit et agit, à partir de ses inclinations et de ses capacités. » (§58). Cet engagement de tous au service de la mission peut aussi passer par l'institution de ministères : « Au fil de son histoire, l'Église a institué des ministères spécifiques, distincts des ministères ordonnés, pour répondre aux besoins de la communauté et de la mission. Ces ministères sont la forme que prennent les charismes lorsqu'ils sont reconnus publiquement par la communauté et par ceux qui sont chargés de la guider, et qu'ils sont ainsi mis de façon stable au service de la mission. » (§75). Ains en est-il des tout nouveaux ministères institués de lecteur, d'acolyte ou de catéchiste, ouvert aux hommes et aux femmes.

### **3- La synodalité, modalité et style de l'action du Christ et de l'Esprit dans l'Église.**

#### **31-Jésus Christ comme modèle sur le chemin.**

##### **Jésus lui-même nous révèle en quoi consiste une attitude synodale.**

Jésus est pèlerin<sup>29</sup>, lui-même en chemin<sup>30</sup>, n'ayant pas de lieu où reposer sa tête (Lc 9,58). Il annonce le chemin de Dieu (Lc 20,21). Sa Passion est comme un Exode, un chemin de sortie qui s'accomplit à Jérusalem (Lc 9,31). Il est lui-même le chemin qui mène vers la maison du Père (Jn 14,1-6), et vers la Jérusalem céleste, la demeure de Dieu avec tous les hommes (Ap 21,3).

Commentant la rencontre de Jésus avec le « jeune » homme riche sur le chemin (Mc 10, 17-22), le Pape François relève lui-même les trois étapes de l'attitude synodale de Jésus qui d'abord rencontre et accompagne, puis écoute et enfin aide à discerner<sup>31</sup>. Jésus donne à l'autre de dire son récit de vie. Notons l'importance de la *narrativité* : le récit de vie de la personne rencontrée sur le chemin se découvre inscrit, comme « entrelacé » dans le récit de l'histoire du salut<sup>32</sup>.

---

<sup>27</sup> Cf. Jean Rigal, *Découvrir les ministères*, DDB, 2001, commentant *Lumen gentium* : « ... le vocabulaire du service manifeste une triple dénotation. Par rapport à son origine, il se définit dans une relation de subordination à l'initiative première de Dieu et non dans la revendication prétentieuse d'un pouvoir. Par rapport à sa finalité, il ne constitue jamais une fin en soi mais il est ordonné à l'édification de l'Église et à l'aide fraternelle. Par rapport à l'attitude du serviteur, il ne donne aucun droit sur les personnes mais il engage sur une voie d'humilité et d'abaissement. » (*Lumen gentium* N° 7, 18 et 24).

<sup>28</sup> PAPE FRANÇOIS, *Pour une Église synodale. Communion, participation, mission, Document final XVIe Assemblée générale ordinaire du synode des évêques*, Les Éditions du Cerf, 2024.

<sup>29</sup> Cf. CTI §16.

<sup>30</sup> Cf. le chemin de la montée à Jérusalem en Mc 10,17-52 et Lc 9,51 – 19,28.

<sup>31</sup> Pape François, « Homélie de la célébration eucharistique de l'ouverture du Synode sur la synodalité », 10 octobre 2021, dans *Paroles et réflexions sur la synodalité*, Paris, Salvator, 2022, pp. 227-233.

<sup>32</sup> Cf. le *Directoire pour la Catéchèse* §§ 207-208 au sujet du « langage narratif ».

Le récit des pèlerins d'Emmaüs donne encore une très bonne illustration, voire un fondement, de l'attitude synodale de Jésus. Le Ressuscité rejoint et rencontre les pèlerins sur le chemin (Lc 24,13-,16) et les écoute (Lc 24,17-24) ; il les aide à discerner en leur faisant l'herméneutique des Écritures à son sujet (Lc 24,25-27) ; puis il se révèle à eux à la fraction du pain (Lc 24,28-31). La mission de témoignage peut alors démarrer (Lc 24,32-35). On reconnaît ici les quatre moments de l'actuelle liturgie eucharistique.

Nous pourrions, à ce sujet, trouver la même dynamique synodale dans le récit du baptême de l'eunuque éthiopien par Philippe en Ac 8<sup>33</sup> ou, encore, dans le récit de la parabole du Samaritain soignant le blessé<sup>34</sup>.

### **Jésus continue d'agir à travers les disciples, à travers l'Église.**

Les finales des évangiles de Matthieu et de Marc sont très instructives à ce sujet.

Jésus, Dieu-Emmanuel, Dieu-avec-nous, porte déjà en son nom l'être-avec de Dieu, comme un projet synodal entre Dieu et les croyants : tout l'évangile de Matthieu est encadré par cette mention de Dieu-avec-nous, comme une inclusion<sup>35</sup>.

Jésus continue d'agir à travers les disciples dans la force de l'Esprit. Saint Irénée parlera du Fils et du Saint Esprit agissant comme les deux mains du Père. L'Église, corps du Christ et Temple de l'Esprit, incarne le kérygme. Elle est le sacrement du salut.

Mt 28,18-20 : « Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : 'Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »

Marc conclut sur l'action du Seigneur à travers les disciples :

Mc 16,20 : « Quant à eux, ils partirent prêcher partout : le Seigneur agissait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. »

### **32-L'exemple paradigmatique des premiers apôtres : les Actes des Apôtres.**

La synodalité est nécessaire à la communauté pour discerner la volonté de Dieu.

« Le peuple de Dieu est appelé à exercer une forme communautaire de discernement de la volonté du Seigneur ressuscité », CTI §19.

Animés par le souffle de la Pentecôte, les croyants sont appelés à écouter et à discerner le chemin à suivre. Nous pouvons citer Ac 6 et les critères de choix, l'Esprit et la sagesse, requis de la foule des disciples pour discerner l'appel des sept. Nous pouvons également évoquer le soin du rédacteur de Ac 10 pour dérouler le processus de discernement au sujet de la question de la mission auprès des païens.

---

<sup>33</sup>Ac 8,26-30 : Philippe, poussé par l'Esprit, rejoint l'eunuque et écoute la demande au sujet de son incompréhension de ce qu'il lit ; Ac 8,31-35 : Philippe lui annonce la Bonne nouvelle à partir des Écritures ; Ac 8,36-39a : le sacrement du baptême ; Ac 8,39b-40 : la mission d'annonce.

<sup>34</sup>Lc 10,30-33 : à la différence du prêtre et du lévite, le Samaritain rejoint sur le chemin le blessé et prête attention à ses blessures qui sont comme un appel à sa miséricorde ; Lc 10,34 : les soins du Samaritain sauvent l'homme de la mort ; Lc 10,35 : le Samaritain confie la mission à l'aubergiste en se retirant lui-même.

<sup>35</sup>Mt 1,23 et Mt 28,20.

Dans cette dynamique, le concile de Jérusalem, Ac 15 et Ga 2,1-10, apparaît comme un « paradigme » pour comprendre l'enjeu de la démarche synodale.

CTI §20, au sujet du « concile » de Jérusalem : « Nous pouvons y reconnaître un événement synodal dans lequel l'Église apostolique, à un moment décisif de son chemin, vit sa vocation, à la lumière de la présence du Seigneur ressuscité, en vue de sa mission. Au cours des siècles, cet événement a été interprété comme la figure paradigmatique des synodes célébrés par l'Église. »

L'événement est présenté dans son « processus » (CTI 21). Pour résoudre la question cruciale de la co-existence, en son sein, entre pagano-chrétiens et judéo-chrétiens, la communauté d'Antioche s'adresse aux apôtres et aux anciens de la communauté de Jérusalem (Ac 15,2). Elle leur envoie Paul et Barnabé. Est alors convoquée une réunion de la communauté des apôtres et des anciens (15,4) pour discerner ensemble. La discussion est animée et donne d'écouter des témoignages autorisés et la profession de foi de Pierre (15,7-12).

Jacques interprète les faits à la lumière de la parole prophétique (cf. Am 9,11-12 ; Ac 15,14-18) et atteste la volonté salvifique universelle de Dieu. Il formule la décision en donnant quelques règles (15,19-21) et resitue la mission de l'Église. Puis sont désignés quelques représentants pour porter le message selon la décision prise (15,23-29) ; la lettre est lue à toute la communauté d'Antioche (15,30-31).

CTI §22 : « Le déroulement du concile de Jérusalem montre de façon vivante le chemin du peuple de Dieu comme une réalité ordonnée et articulée où chacun a une position et un rôle spécifique (cf. 1 Co 12,12-17 ; Rm 12,4-5 ; Ep 4,4) ».

Dans ce processus, nous noterons que tous sont acteurs, avec des rôles et des contributions différents. La question est soumise à toute l'Église de Jérusalem (Ac 15,2). Et sont consultés en première instance les apôtres (Pierre et Jacques prennent la parole) et les anciens. La décision est prise par Jacques en vertu de sa mission de guide de la communauté de Jérusalem, en vertu de l'action du Saint Esprit qui guide le chemin de l'Église : « Nous avons décidé, le Saint Esprit et nous-mêmes » (Ac 15,28). La décision est reçue et mise en application par l'assemblée de Jérusalem (15,22) puis par celle d'Antioche (15,30-31).

Cet épisode nous amène à conclure que l'écoute du Saint Esprit et la participation de tous mènent à un consensus et une unanimité (Ac 15,25), fruit du discernement communautaire au service de la mission évangélisatrice de l'Église.

### **Conclusion et ouvertures.**

Si la « synodalité » ne figure pas explicitement dans la Bible, néanmoins, avec tout un champ sémantique choisi, elle dit la mission et la pédagogie de Jésus Christ. Elle est le modèle pour la mission d'évangélisation de l'Église dans la force de l'Esprit. Avec la Commission Théologique Internationale, nous pouvons vraiment repérer dans la synodalité le *modus vivendi et operandi* de l'Église à l'image du Christ dont elle est le corps. Alors seulement, oserions-nous dire, l'Église synodale peut relever le défi d'être et devenir toujours mieux l'incarnation du kérygme.

### **Repères bibliographiques.**

- G. AGAMBEN, *Le temps qui reste. Un commentaire de l'épître aux Romains*, trad. de l'italien par Judith Revel, Paris, Payot et Rivages, 2000
- D. BARNÉRIAS, L. FORESTIER, I. MOREL, *Petit manuel de synodalité*, Paris, Salvator, 2021.
- L.-M. CHAUVET, *Symbole et sacrement*, Paris, Cerf, « Cogitatio Fidei » 144, 1987.
- COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, 2018.
- CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, *Directoire pour la Catéchèse*, Paris/Montrouge, Bayard/Cerf/Mame, 2020.
- H. DERROITTE, « Le kérygme et la catéchèse missionnaire », *Lumen Vitae* 2020/3, vol. LXXV, pp. 323-333.
- H. DESTIVELLE, « La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église (CTI, 2018), La dimension œcuménique du document », *Revue des Sciences Religieuses* 96/1-3, 2022, pp. 107-120.
- L. LEGRAND, *Paul et la mission – Apôtre des temps nouveaux*, Paris, Médiaspaul, 2021.
- F. MANNS, *Qu'est-ce que la nouvelle évangélisation ?*, Paris, Bayard, 2012,
- D. MARGUERAT, *La première histoire du christianisme*, Paris, Cerf, « Lectio Divina » 180, 1999.
- D. MARGUERAT, *L'aube du christianisme*, Bayard/Labor et Fides, coll. "Le monde de la Bible" n°60, 2008.
- J. MOLINARIO, *Parole de Dieu et Écriture en catéchèse, la résonance de la Parole*, Paris, Le Sénévé/ISPC, 2011.
- Pape FRANÇOIS, *Paroles et réflexions sur la synodalité*, Paris, Salvator, 2022.
- Pape FRANÇOIS, *Pour une Église synodale. Communion, participation, mission, Document final XVIe Assemblée générale ordinaire du synode des évêques*, Les Éditions du Cerf, 2024.
- C. PERROT, *Jésus, Christ et Seigneur des premiers chrétiens*, Desclée, coll. "Jésus et Jésus-Christ", n°70, 1997.
- C. RAIMBAULT, « La nouvelle évangélisation ; et si nous relisions saint Paul ? », *Lumen vitae*, avril-mai-juin 2012, p. 191-202.
- C. RAIMBAULT, « L'Anamnèse eucharistique chez saint Paul », *La Maison-Dieu*, n° 288, juin 2017, pp. 95-109.
- C. RAIMBAULT, « Le processus synodal au service de l'évangélisation : des sources bibliques ? » dans I. MOREL (dir.), *Le processus synodal, un chemin d'évangélisation. Actes du XIe colloque international de l'ISPC tenu à Paris du 27 février au 1<sup>er</sup> mars 2023*, Paris, Cerf Patrimoines, 2023, pp. 175-195.
- C. RAIMBAULT, « L'Église, chaque chrétien et une mission'. Revisiter les sources scripturaires », dans I. Morel, C. Raimbault, D. Sendrez (dir.), *Clés pour une Église synodale*, Paris, Salvator, 2024, pp. 59-66.
- J.-L. SOULETIE, H.-J. GAGEY, *La bible, parole adressée*, Paris, Cerf, « Lectio Divina » 183, 2001.